

Brèves de l'édition

Numéro 41, septembre–octobre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). Brèves de l'édition. *Nuit blanche*, (41), 73–73.



James Joyce

Potins d'hier : Les éditions Aubier versent dans le potin, mais ça me comble d'aise. Voilà : au cours des années vingt, Paris est devenu un lieu de rassemblement d'intellectuels (ou de pseudo-intellectuels) américains. La ville lumière était le nombril du monde des arts et des lettres, et de ce fait devenait un aimant puissant pour toute une génération de bohèmes. Ces « génies » de la bohème des années vingt avaient des noms : T.S. Eliot, Pound, Joyce, Fitzgerald et Hemingway. C'est cette épopée des intellectuels américains à Paris que raconte Humphrey Carpenter dans *Au rendez-vous des génies*. Un livre qui, malgré une écriture laborieuse (et je crois qu'il ne s'agit pas de d'un problème de traduction imputable à Jean-Claude Lullien), révèle moult détails amusants pour les amateurs de potins littéraires. ●

Dante de l'enfer au paradis : *La divine comédie* est désormais disponible en entier dans une nouvelle traduction de Jacqueline Risset aux éditions Flammarion. De quoi paraît-il révolutionner notre vision du poète florentin. ●

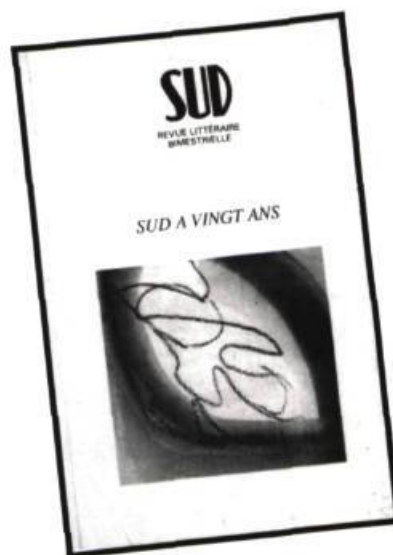
T.P.S.(s) : haro sur le livre :

En pleine crise américaine, notre courageux gouvernement annonçait discrètement son projet de loi sur la T.P.S. provinciale. Alors que les industries culturelles redoutent déjà avec raison un ralentissement économique, nos élus n'ont rien trouvé de mieux que de taxer allègrement la culture, et tout particulièrement les livres. Il faut comprendre qu'au Québec, traditionnellement et pour une raison évidente de survie culturelle, les livres étaient exempts de taxe. La T.P.S. provinciale de 8 % ajoutée à la T.P.S. fédérale entraînera une hausse automatique du prix des livres. Le pourcentage est énorme compte tenu des marges de profits très minces de toute l'industrie, et dans un contexte économique instable, il ne faut pas compter sur le consommateur pour augmenter son budget « culturel ».

À l'heure où on se gargarise de tous les côtés de discours ronflants sur la souveraineté, on assassine froidement les artisans de la culture. Ça vous tente un pays souverain où la culture se résume à une colonne de chiffres ? ●

D.L.

Miron au bercail : Miron était l'éditeur de l'Hexagone. Pourtant son fameux *Homme rapaillé* est paru dans l'affreuse collection du « Prix de la revue Études françaises » des Presses de l'Université de Montréal (pourquoi nos presses universitaires, qui ont tant de moyens, produisent-elles toujours des livres aussi moches ?). En réédition, c'est l'éditeur français François Maspero qui le publiait, mais seulement en Europe. Pour saluer le vingtième anniversaire de la sortie de ce recueil fondateur, l'Hexagone fait enfin place à *L'homme rapaillé* dans son catalogue, en le publiant dans collection poche Typo. ●



Les enfants se prononcent :

Communication-Jeunesse a fait une enquête auprès des enfants pour savoir ce qu'ils aiment lire. Dans une sélection de 34 titres, ce sont les livres de la Courte échelle qui ont presque tous emporté leur préférence. Au palmarès de 10 titres, catégorie « lutins » (5-9 ans), cet éditeur a réussi à placer 8 de ses livres ; même succès dans la catégorie « farfadets » (9-12 ans), avec encore huit titres sur dix. Dans les deux cas, les cinq premiers titres choisis par les enfants provenaient du catalogue de la Courte échelle. Comme quoi la qualité est chose rentable... parfois. ●

Mort d'un cowboy :

Parution en septembre du dernier Blueberry ! Eh oui, ce valeureux cowboy dépose ses pistolets et ramène son cheval à l'écurie. « Arizona love » sera le dernier Blueberry dessiné par Giraud et écrit par Charlier avant sa mort. Par contre, la série « La jeunesse de Blueberry » continuera. Cette dernière est dessinée par Wilson. ●

L'éditeur d'Histoire d'O est mort :

Maurice Girodias (1919-1990) avait fondé la revue *Critique* et les éditions du Chêne. Il était l'éditeur de Samuel Beckett, d'Henry Miller et de Vladimir Nabokov. En 1978, il avait commencé à publier ses mémoires aux éditions de la Différence. En septembre de cette année, cette même maison nous propose également son dernier roman : *La louve des Cathares*. Le 3 juillet dernier, il est mort d'une crise cardiaque alors qu'il accordait une interview à la radio de la communauté juive. ●

Sud à vingt ans : On déplore souvent la disparition de revues culturelles. La longévité de certaines revues par contre est rarement soulignée. Avec son numéro 90 paru en juin dernier, la revue *Sud* franchissait le cap enviable des vingt ans d'existence. Le texte de présentation de ce numéro nous rappelle que Jean Malrieu est à l'origine de la fondation de cette revue maintenant dirigée par Yves Broussard. *Sud* a constamment privilégié la publication de textes de qualité exprimant l'universalité de la pensée et de la poésie, en quelque lieu qu'elles prennent racine. « Nous sommes à l'écoute du monde, attentifs à ses mutations, ses espérances, ses craintes, ses joies, ses souffrances qui nous arrivent à travers écrivains et poètes que nous ne cesserons d'accueillir, dans leur qualité et leur vérité, sur nos rivages. », écrit-on pour clore cette présentation. Dans ce numéro anniversaire, chacun des membres du conseil de rédaction a proposé des inédits en guise d'offrande pour la fête. Parmi ces auteurs figure l'écrivain Frédéric Jacques Temple, qui accordait une entrevue à *Nuit blanche* (n° 25) lors de la Rencontre québécoise internationale des écrivains en 1986. Ce numéro spécial se termine par une liste des auteurs et des artistes ayant collaboré à *Sud* depuis 1970. Il est intéressant de noter les noms d'écrivains québécois qui y apparaissent : Michel Beaulieu, Nicole Brossard, Guy Cloutier, Rina Lasnier, Gaston Miron, Renaud Longchamps, Marcel Bélanger, pour n'en nommer que quelques-uns. L'adresse de *Sud* : 62 rue Sainte, 13001 Marseille, FRANCE. ●